

province. Il vous sera facile de vous convaincre que les efforts faits jusqu'ici pour promouvoir la colonisation ont déjà été couronnés d'un beau succès.

" De notre côté, comme société de colonisation, nous voyons toujours avec plaisir l'arrivée dans notre Province d'un nouveau contingent de véritables colons. Si nous apprécions les efforts de chaque groupe de population pour attirer ici des colons de leur nationalité, nous Canadiens Français, nous travaillons spécialement à engager nos compatriotes à venir partager avec les autres nationalités, les avantages que la Province offre aux colons bien disposés. Et nous sommes heureux de pouvoir constater déjà des résultats très-satisfaisants. Ceux pour lesquels nous sollicitons de l'aide, sont des agriculteurs qui, après avoir passé quelques années dans l'atmosphère délétère des manufactures américaines, sont heureux de venir ici reprendre la charrue, remuer le sol et lui faire produire des richesses qu'il recèle, tout en travaillant à l'action commune du développement des ressources du pays. Vous les connaissez vous même, et vous savez que ce sont des colons laborieux, sobres, faits pour favoriser un pays nouveau et plein d'avenir comme ce lui-ci.

" Pour ces considérations et d'autres encore, nous croyons que l'œuvre à laquelle nous travaillons, et la classe d'émigrants que nous invitons ici, méritent au moins autant de protection et d'avantages que tout autre groupe ou colonie d'émigrant venant de l'étranger. Et nous ne désirons rien de plus.

" Nous aimons d'ailleurs à reconnaître l'appui et l'assistance que le Gouvernement a bien voulu nous accorder dans le passé! Nous aimons à espérer le même encouragement pour l'avenir.

" Nous sommes persuadés que votre visite vous procurera sur les ressources de notre pays des connaissances personnelles qui vous permettront de favoriser encore plus efficacement l'immigration : et avec l'accroissement rapide de notre population, et la disparition des derniers vestiges de malaise dont cette Province a été éprouvée ces dernières années, nous pourrions compter sur une ère de prospérité et de bien-être qui ne sera surpassée par aucune autre partie de la Puissance.

" St. Boniface, 23 septembre, 1877.

" J. DUBUO,

" Président de la S. de C. de M.

" L'hon. M. Pelletier a répondu au président et aux membres de la société de colonisation de Manitoba qu'il comprenait l'importance de la position qu'il occupe et qu'il appréciait hautement l'honneur qu'on lui faisait. Quant au pays qu'il avait visité quoiqu'il se fût attendu à beaucoup, cependant son attente a été dépassée. Il ne soupçonnait pas en core qu'il y eût à Manitoba autant de ressources et une si brillante perspective. Manitoba n'a besoin que de bras pour faire jaillir du sein de ses fertiles prairies l'abondance et la richesse. Les canadiens qui sont venus dans la province, — parmi eux sa Grâce Mgr. l'Archevêque, — et qui pour cela, ont dû abandonner des perspectives qui leur semblaient alors plus brillantes, s'ils revenaient aujourd'hui, trouveraient avec joie une grande population, un pays qui s'agrandit rapidement.

" L'hon. ministre a ajouté qu'il serait heureux de faire part aux habitants de provinces aidées de la Confédération et surtout à ses collègues dans le cabinet, tout ce dont il avait été témoin dans son voyage du Nord Ouest. Il a exprimé la confiance que le courant d'émigration continuerait plus fort que jamais du côté de Manitoba et le désir qu'il a d'ai-

der plus que jamais de toutes ses forces à l'œuvre de la Société de Colonisation de Manitoba."

Nous lisons de plus dans le *Manitoba Daily Free Press* que l'hon. M. Pelletier en particulier s'est montré enchanté de la magnifique récolte de céréales sur champ. En général, la conclusion à laquelle en est arrivé l'hon. Ministre : c'est que le pays qu'il vient de visiter est d'une fertilité sans rivale.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'hon. M. Pallatier a pu se convaincre que tout ce que l'on a dit de désavantageux contre ce territoire était sans fondement ; et le témoignage qu'il en donne est un démenti formel offert à quelques-uns de nos compatriotes qui encore aujourd'hui s'efforcent d'empêcher les canadiens-français qui sont aux Etats Unis d'aller s'établir à Manitoba, comme colons.

L'hon. M. Pelletier reconnaît la nécessité d'encourager la colonisation dans cette localité, afin de faire jaillir du sein de ses fertiles prairies l'abondance et la richesse. Nul doute qu'il fera son possible pour en faire participer nos compatriotes qui sont actuellement aux Etats Unis, et qu'il leur accordera les moyens de se repatrier vers Manitoba.

CAUSERIE AGRICOLE

DES BÊTES À LAINE.

On appelle *bêtes à laine* les brebis, les béliers, les agneaux et les moutons, tous animaux de la même espèce, mais d'âge, sexe ou état différents ; souvent on se sert du mot *moutons* pour les signifier tous. Au reste personne n'ignore que le bélier et la brebis sont le mâle et la femelle, de même que l'agneau, soit mâle ou femelle, est le petit d'une brebis, lequel n'a pas encore passé un an. Le mouton proprement dit, est un agneau châtré qui a trois ans.

PROFITS QUE DONNENT LES BÊTES À LAINE.

Les bêtes à laine sont d'un excellent profit dans tous les temps, soit qu'on utilise sa laine, qu'on vende ses agneaux à mesure ou qu'on les vende en troupeaux.

Ce sont les bestiaux qui font le plus de profit par leur fécondité, leur toison, leur chair, leur graisse, leurs peaux, leurs fumiers mêmes. Un troupeau est l'âme d'une ferme.

1o. Les brebis agnèlent tous les ans ; ainsi tous les ans les troupeaux doublent.

2o. Tous les ans on tond les moutons, et leur laine est un revenu annuel, soit qu'on la vende ou qu'on l'emploie chez soi. Les laines blanches sont les plus belles et celles que l'on préfère.

3o. La chair des bêtes à laine est estimée partout, surtout celle de l'agneau et du mouton. L'agneau est excellent et cher dans les saisons de l'hiver et du printemps.

4o. La graisse de mouton produit le meilleur suif, plus blanc et plus ferme que celui du bœuf, avec lequel on le mêle presque toujours.

5o. La peau du mouton sert à bien des usages. Tout sert enfin dans le mouton.

6o. Le fumier des bêtes à laine est le plus substantiel et le plus vif de tous ; il engraisse la terre ; c'est pourquoi on fait paquer ces animaux dans les champs.

DU CHOIX DES BÊTES À LAINE.

Les bêtes à laine diffèrent les unes des autres par le sexe, par l'âge, par la hauteur de la taille, et par les qualités de la laine et de la chair :

Le profit qu'on tire d'un troupeau, dépend principalement